

Geneviève Lefebvre, Alain Chaperon, Louise Penny

Normand Cazelais

Numéro 151, automne 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/69893ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Cazelais, N. (2013). Compte rendu de [Geneviève Lefebvre, Alain Chaperon, Louise Penny]. *Lettres québécoises*, (151), 28–29.



GENEVIÈVE LEFEBVRE

La vie comme avec toi

Montréal, Libre Expression, coll. « Expression noire », 2012, 304 p., 27,95 \$.

La mort ou la vie ?

Pour certains amochés du quotidien, la vie se résume à la survie hors de toute considération morale. S'en sortir tient d'un jeu cruel s'apparentant à la roulette: il faut tomber sur le bon numéro. Sinon...

Angie Miller est retrouvée assassinée, éventrée au pied d'une falaise d'Esperanza Island au large de la Colombie-Britannique. Paumée, vivant d'expédients, elle n'aura connu qu'une existence faite de chimères et de mensonges. Son beau corps lui avait permis de repousser l'échéance. Elle aura eu toutefois le temps d'avoir deux enfants — bien mal partis — qui essaient de s'en sortir, chacun à sa façon. Dans la même région, de jeunes Amérindiennes disparaissent de la circulation sans que personne — pas même la police — s'en soucie.

L'ex-policier Antoine Gravel apprend qu'il est le père d'un adolescent, fruit d'une coucherie presque oubliée. Il décide d'aller là-bas rencontrer ce fils inconnu. Quel sera leur contact ? L'accompagne son ami Martin Desmarais, lui-même aux prises avec des difficultés de couple. Tous deux auront alors amplement l'occasion de réfléchir sur eux-mêmes et sur le parcours d'êtres mal nantis par la vie. Les polars offrent ainsi souvent des constats qui aideront sociologues et anthropologues du futur à dresser des portraits — pas toujours séduisants — de nos sociétés.

Au-delà d'une intrigue vaguement policière, Geneviève Lefebvre nous entraîne dans le monde glauque des laissés-pour-compte.

Gravel voit de ses yeux la roulotte bancale où vivaient Angie et son fils. Il y rencontre la mère de celle-ci, hippie désabusée qui emporte tout ce qui lui tombe sous la main, y compris les ampoules. Rien à faire de ce côté: elle a effectué le trajet jusque-là avec comme unique intention de se dédouaner de la mort de sa fille et de laisser ses petits-enfants à leur sort. Gravel rencontrera aussi le millionnaire du coin avec qui Angie a eu des relations pour le moins troubles. Et, on s'en doute, le lien avec son fils ne relèvera pas du conte de fées.

Au-delà d'une intrigue vaguement policière, Geneviève Lefebvre nous entraîne dans le monde glauque des laissés-pour-compte. Leur misère côtoie la richesse et son indifférence. Le ton est clinique parfois, détaché de tout jugement moral. Parce qu'elles renvoient à une réalité plus dure encore que la fiction, les scènes évoquant les meurtres des Amérindiennes distillent une profonde tristesse. La finale, un peu fleur bleue, ouvre toutefois une fenêtre d'espoir: tout n'est pas totalement perdu.



GENEVIÈVE LEFEBVRE



ALAIN CHAPERON

Tordu

Montréal, Michel Brûlé, 2012, 510 p., 24,95 \$.

Rocambolesque

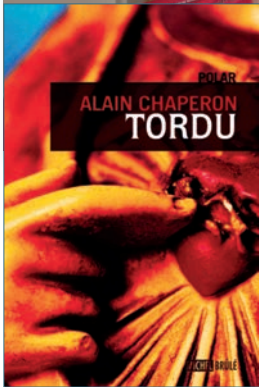
« Lorsque Jean-Marc Caron immobilisa son véhicule pour y faire monter Carl Néron, il le regretta aussitôt. L'autostoppeur montrait une figure de tueur. D'ailleurs, c'en était un. » Il en sera ainsi pendant 500 pages...

Tenez bien votre bougrine, les virages seront en épingle à cheveux. Prenez aussi un crayon pour vous rappeler qui est qui dans cette histoire où une galerie de personnages se croisent et se recroisent, s'entretuent en laissant des phrases de la Bible gravées au couteau dans la chair de leurs victimes, fornicquent entre eux à qui mieux mieux. Une histoire où tout un chacun a une double vie et un lien de parenté avec un autre protagoniste... Tous sont plus ou moins cinglés. Et coupables.

Un inspecteur d'expérience du nom de Larose tentera de démêler cela. Je dis bien « tentera »... Plus ou moins assisté de policiers qui se font zigouiller eux aussi ou qui lui jouent dans le dos, d'un psychiatre dont l'obésité est à l'échelle de ses fantasmes sexuels et d'une voyante septuagénaire, il fera des découvertes qui lui enlèveront le peu d'illusions qu'il pouvait entretenir sur le genre humain.

Intrigue complexe? Mettez-en! À elles seules, les deux « parties » du roman auraient pu constituer des tomes distincts. Si les catastrophes s'enchaînent à chaque page dans les aventures de Wilt imaginées par l'écrivain Tom Sharpe, les paragraphes de *Tordu* livrent une marchandise conforme au produit annoncé. En prime, la page couverture offre en pâture un gros plan de la poitrine d'un Sacré-Cœur brûlant et saignant...

« Longtemps professeur de théâtre », Alain Chaperon enseigne le français au secondaire. Ses étudiants ne doivent pas s'ennuyer... Manifestement, il a beaucoup lu. Il sait truffer des phrases, choisir des



ALAIN CHAPERON

mots qui percutent. Il manie un humour étrange, aux rives du surréalisme, à preuve une version très particulière du *Notre Père*. Ou des tournures qui laissent pantois, telle celle-ci : « La douleur, d'abord sourde, avait fini par devenir muette. »

L'auteur puise à fond de train dans le passé des personnages et les passe à la moulinette d'une psychanalyse déjantée. Vous voyez le cocktail ? Mêlez-y des invraisemblances, des cuillerées de délire, un zeste de misanthropie, passez le tout au *shaker*... Vous l'aurez compris, *Tordu* risque de vous assommer avant la fin, une fin qui, étonnamment trop sage, laisse le lecteur sur sa soif.

☆☆ ½

LOUISE PENNY

Enterrez vos morts

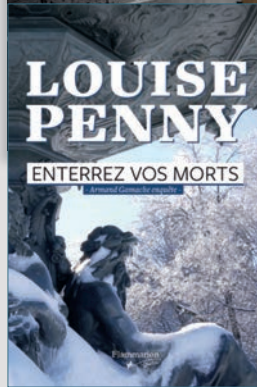
traduit de l'anglais (Canada) par Claire et Louise Chabaliar
Montréal, Flammarion Québec, 2013, 464 p., 28,95 \$.

Le prix de la mémoire

Le corps d'un archéologue amateur, obsédé par le lieu de sépulture de Samuel de Champlain, est découvert à Québec dans les caves de la « vénérable » *Literary and Historical Society*. La veille, il avait cogné à la porte de l'institution, mais les membres du C.A. n'avaient pas voulu le recevoir. Un mystère fait sur mesure pour l'inspecteur-chef Armand Gamache.

Par un inhabituel concours de circonstances, la police de Québec souhaite en effet la collaboration du policier de la Sûreté. La question : qui a voulu se débarrasser de ce curieux impénitent et guère aimable au demeurant ? Question subsidiaire : pour quel motif ? Après tout, on ne tue pas quelqu'un pour protéger la tombe d'un personnage illustre, surtout quand personne ne peut la localiser avec certitude.

Fort bonne est l'idée d'intégrer cette incertitude au sujet de Samuel de Champlain à la trame d'une intrigue policière : elle lui donne une consistance originale. L'éventail des suspects se résume rapidement aux gens — d'un âge certain pour la plupart et attachés à des traditions qui s'évanouissent — qui animent ladite institution. Ce qui permet à l'auteur de dresser un portrait de la minorité anglaise de vieille souche qui habite la Vieille-Capitale, minorité dont l'influence s'atténue avec les années.



LOUISE PENNY

Enterrez vos morts se déroule dans un espace clos (la ville de Québec, à l'intérieur de ses remparts) avec un nombre restreint de coupables potentiels. Louise Penny, à l'instar de ses romans précédents, peut alors s'avancer dans des

arcanes psychologiques chères à P. D. James par exemple, c'est-à-dire explorer les méandres de l'âme humaine.

Les polars de Louise Penny ont un énorme succès : traduits en plusieurs langues, ils se vendent à des milliers d'exemplaires, remportant au passage plusieurs prix prestigieux. Dois-je avouer qu'*Enterrez vos morts* ne m'a guère remué ? J'y ai perçu l'exploitation d'un filon qui semble se tarir, ce qui amène des formes de répétitions d'un roman à l'autre. L'avouerais-je aussi ? Me tarabuste ce regard attendri porté sur ces Anglais de la province, qu'ils soient de Québec ou du village fictif de Three Pines dans les Cantons-de-l'Est, qui les présente comme une entité en voie de disparition.

Qu'il me soit permis, en toute politesse, de suggérer à M^{me} Penny de se pencher sur le sort des minorités francophones hors Québec : elle y verrait des situations beaucoup plus fragiles. Et — qui sait ? — peut-être de nouvelles sources d'inspiration.

Les librairies indépendantes dans la tourmente

INFO
capsule

À plusieurs reprises, *Lettres québécoises* a fait état des mauvaises nouvelles concernant les librairies indépendantes. Nous avons signalé que le milieu était en pleine mutation et que les petites librairies étaient les plus touchées par le difficile passage à l'ère des grandes concentrations et le développement du marché parallèle du livre numérique. Pris entre deux feux, les petits libraires tentent tant bien que mal de se sortir de cette impasse, mais ils n'y parviennent guère.

L'Association des libraires du Québec — avec le soutien de l'Union des écrivains et des écrivains québécois — montrait récemment du doigt la multiplication des fermetures de librairies à travers le Québec. Depuis 2010, pas moins de vingt établissements ont fermé leurs portes. Pour se faire une juste idée de la situation, il faut savoir que le nombre de librairies indépendantes n'atteint pas la centaine à travers le Québec. En deux ans, c'est donc une diminution de plus de 20 %, chiffre, il faut le dire, atterrant.

Est-ce que le prix unique du livre aurait pu avoir un effet positif sur le maintien des librairies indépendantes ? Cela se peut, mais il faudra attendre les conclusions de la Commission parlementaire sur le prix du livre. Les jeux sont loin d'être faits...